

VII° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 7 juillet 2018

Chers Frères et Sœurs,

L'esclavage est une institution vieille comme le monde. Si l'asservissement de l'homme par l'homme traverse toute la période antique de la Grèce, de Rome et de bien d'autres civilisations, il a perduré largement dans le monde musulman – jusqu'en 1980 en Mauritanie, dernier pays à l'abolir officiellement – et a connu des résurgences peu glorieuses dans nos civilisations chrétiennes parties conquérir le Nouveau Monde. Voltaire, pourtant grand inspirateur de la révolution française et de ses séides, champions des droits de l'homme, justifia l'esclavage par un racisme radical aux conséquences désastreuses, comme cette phrase d'un mépris incroyable : « *Ils se croient nés en Guinée pour être vendus aux blancs et pour les servir* » (*Essai sur les mœurs*, Tome II). Faut-il rappeler que, dès 1435, le Pape Eugène IV dans une encyclique *Sicut dudum*, condamnait l'esclavage et excommuniait les esclavagistes ?

Aux temps apostoliques, l'institution est telle que les Apôtres ne songent même pas à s'y opposer directement. Pourtant, des textes du Nouveau Testament, comme la jolie Lettre à Philémon, établissent clairement l'égalité de dignité des maîtres et des esclaves dans le Seigneur, encouragent les maîtres à traiter avec bonté leurs esclaves et les esclaves à aimer leur maître. La Loi de l'amour chrétien va progressivement endiguer l'esclavage et aboutir à son abolition de fait en milieu chrétien. Les textes théologiques de saint Paul vont également contribuer à prendre conscience que l'homme est fait pour la liberté, liberté nécessaire pour aimer selon le dessein de Dieu sur l'homme.

Il y a donc lieu de s'étonner que, dans l'épître aux Romains, saint Paul puisse affirmer : « *maintenant, libérés du péché et devenus esclaves de Dieu* ». A l'heure du commandement de l'amour laissé par Jésus, faut-il tomber d'un esclavage dans un autre ? Mai 68 a proclamé haut et fort qu'il est interdit d'interdire, que la liberté suppose de ne connaître aucune entrave, que l'homme doit se façonner à sa guise dans un monde sans contrainte. Dès lors, l'homme, électron libre, se doit d'évacuer Dieu qui le gêne dans sa soif d'autodétermination. Ce qui fait dire à Jean-Paul Sartre : « *L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence [...] ; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.* » (Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Nagel, Paris, 1946, p. 22).

Mais, chers frères et sœurs, pouvons-nous faire comme si nous pouvions nous déterminer en toutes choses, comme si nous ne tenions pas notre être d'un Autre, comme si la nature n'existait pas

avec ses contraintes et ses limites ? Nous vivons dans l'espace et le temps, selon une nature que nous avons reçue, qu'il nous faut assumer. Le principe de réalité finit toujours par chasser l'idéalisme destructeur de ceux qui veulent réinventer le monde et entraînent à leur suite le cortège des malheurs qu'ils voulaient éviter. Au contraire, c'est en prenant conscience de la réalité que nous pouvons envisager les remèdes qui guérissent ce qu'elle a de blessé, non en la fuyant. Saint Paul fait le constat terrible de l'esclavage du péché qui nous tient dans ses filets. Car plus nous péchons, plus nous sommes prisonniers de nos bas instincts qui nous ravilissent au rang de la bête. Le drogué veut être libre au départ et se retrouve finalement enfermé dans son addiction. Il y a un esclavage imposé par le péché qui dénature l'homme en lui faisant manquer sa noble destinée voulue par Dieu. Il y a au contraire un esclavage qui libère en rétablissant l'homme dans sa dignité de créature à l'image de Dieu, faite pour connaître et aimer Celui qui est toute vérité. En cela seul est la vraie liberté. Saint Thomas d'Aquin l'explique admirablement dans son commentaire sur l'épître aux Romains : « *Dans l'état de péché on est esclave du péché auquel on obéit, ainsi dans l'état de justice on est esclave de Dieu en lui obéissant volontairement... Or cette liberté est la vraie liberté, et cette servitude est la meilleure servitude, parce que par la justice l'homme est incliné vers ce qui convient à sa nature, vers ce qui est le propre de l'homme, et il est détourné de ce qui convient à la concupiscence, ce qui relève principalement de l'animal* » (*Commentaire de l'Épître aux Romains*, Cerf, Paris, 1999, n° 513, p. 259). Être vraiment libre pour l'homme, c'est être en possession des moyens qui le conduiront inmanquablement vers sa fin, vers la vision de Dieu qui est toute son espérance et sa réalisation ultime.

Il y a donc esclavage et esclavage, ce que distingue bien saint Louis-Marie de Montfort : « 70. Il y a trois sortes d'esclavages : un esclavage de nature, un esclavage de contrainte et un esclavage de volonté. Toutes les créatures sont esclaves de Dieu en la première manière...; les démons et les damnés en la seconde ; les justes et les saints le sont en la troisième. L'esclavage de volonté est le plus parfait et le plus glorieux à Dieu, qui regarde le cœur, et qui demande le cœur, et qui s'appelle le Dieu du cœur, ou de la volonté amoureuse, parce que, par cet esclavage, on fait choix, pardessus toutes choses, de Dieu et de son service, quand même la nature n'y obligerait pas » (*Traité de la vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, 70). Être esclave de Dieu, c'est accepter d'entrer dans un amour d'oblation, dans le don de nous-mêmes à Dieu, comme y invite notre baptême. C'est regarder ce que Dieu a fait pour nous en nous livrant son Fils qui s'est fait l'esclave d'amour de tous les hommes en mourant sur la croix (cf. Ph 2, 7-8). L'amour véritable suppose un don sans mesure, un don total et sans réserve, ce qui n'est autre que l'esclavage. Mais, et cela change évidemment tout, ce saint esclavage n'est envisageable que dans la perspective de l'amour et de l'offrande libre de soi-même au Seigneur. « 73. Je dis que nous devons être à Jésus-Christ et le

servir, non seulement comme des serviteurs mercenaires, mais comme des esclaves amoureux, qui par un effet d'un grand amour, se donnent et se livrent à le servir en qualité d'esclaves, pour l'honneur seul de lui appartenir. Avant le baptême, nous étions esclaves du diable ; le baptême nous a rendus esclaves de Jésus-Christ : ou il faut que les chrétiens soient esclaves du diable, ou esclaves de Jésus-Christ » (VD 73).

Tel est l'esprit du saint esclavage promu par saint Louis-Marie Grignon de Montfort à la suite de saint Paul, non pas comme une attitude servile qui serait contraire au message évangélique, mais comme la juste logique du baptême qui nous fait enfants de Dieu. C'est l'amour seul, en tant que charité, qui est moteur du vrai don. C'est l'amour seul qui s'éloigne des penchants égoïstes du péché. C'est l'amour seul qui donne la vraie liberté, celle de pouvoir réaliser pleinement ce pour quoi l'homme est fait et qui peut le rendre parfaitement heureux.

Allons donc à Jésus pour porter du fruit. Allons-y par Marie car « *la plus forte inclination de Marie est de nous unir à Jésus-Christ, son Fils, et la plus forte inclination du Fils est qu'on vienne à lui par sa sainte Mère* » (VD 75). Ainsi, dans la joie du don et de la soumission volontaire et amoureuse à Dieu, nous pourrons porter du fruit comme le bon arbre de l'Évangile. C'est l'accomplissement de la volonté de Dieu qui nous libère car « *celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux celui-là entrera dans le Royaume des Cieux* ». Ainsi-soit-il !